

mène et Thalie épinglent sur “ l'épaule pour fixer le pli de leur tunique flottante ”.

*
* *

Le public ne saura jamais ce qu'il a fallu vaincre de difficultés, combattre de préjugés et d'âpres avidités pour maintenir l'œuvre pendant quatre années. A chaque pas nous rencontrions une chausse-trappe. Toutes les mauvaises bêtes engendrées par la méchanceté humaine avaient été lâchées contre l'institution : les envieux, les hypocrites, les intérêts rivaux, la pédanterie ignorante d'un reportage mal avisé et, ce qui pis est, la déconsidération sociale frappant de son ridicule stigmat les courageuses gens qui osaient monter sur les “ planches ”.

Ces malveillantes rebuffades ne mirent pas un frein au zèle de Roy et de ses camarades. Avec une souplesse diplomatique de tous les instants, il sut consentir, bien souvent à regret, non pas à un intelligent émondage des pièces, mais à la plus révoltante castration littéraire des chefs-d'œuvre que l'on mettait à l'affiche. Pauvre Roy ! Avec quelle indignation il nous apprenait le fait ! — “ Messieurs, ne dites pas “ maîtresse ”, mais “ fiancée ” ; non pas “ amant ”, mais “ ami ” ! C'est M. Beauchamp qui le veut ainsi ”. Il savait cependant faire avec une persistante habileté l'éducation de ceux qui avaient mission de diriger l'œuvre. Le temps n'est malheureusement pas encore arrivé où nous pouvons d'un esprit impartial raconter les formidables inepties, les incommensurables âneries commises par la censure de cette époque. Il y aurait matière à peupler le répertoire des plus joyeux vaudevilles et des plus inconcevables bouffonneries. Ces choses-là ne s'inventent pas.

La difficulté la plus grande à notre sens était celle de créer un public. Jusqu'à ce jour les représentations isolées données par les troupes de théâtres plus ou moins stables, n'avaient réuni qu'un public d'occasion, mais toujours nombreux, qui faisait aux artistes de gros succès d'estime. On n'aimait guère la comédie, encore moins la pièce dite à thèse, et l'on ne se rendait qu'en baillant d'avance pour écouter un drame littéraire.

La tâche de créer un public aimant la comédie, était grosse d'orages. Roy s'y prit de la plus adroite façon qui soit, j'ai dit “ le snobisme ”. Ses manières aimables, sa réputation de “ Priola ”,